

Introduction

Jean-François Lattarico

Dans le cadre de deux journées d'études italiennes qui se sont s'intéressées à l'autorité littéraire, artistique, philosophique, morale et éventuellement politique – revendiquée ou contestée, une fois encore – d'entités collectives, concrètement, moralement ou intellectuellement instituées, à travers l'examen d'objets divers (fictions, discours, correspondances, tableaux...), dont on a fait émerger les traits « rhétoriques » en relation étroite avec l'autorité sous laquelle ils se placent ou contre laquelle ils se dressent (la question des genres et des canons étant indubitablement liés à cela), deux objets ont été examinés : les Académies et les Institutions.

La première de ces deux journées, celle du 9 octobre 2012, s'est intéressée à la culture des Académies. Elles ont connu, on le sait, une importante floraison aux XVI^e et XVII^e siècles dans tout le territoire de la péninsule, du duché de Savoie au vice-royaume de Sicile. Plusieurs centaines d'académies – jadis répertoriées par Maylander¹ – ont vu le jour ; certaines, comme celle des *Infiammati* de Padoue (1540-1550) ou des *Anfistili* de Rome (1650-1656), ont eu une existence plutôt brève ; d'autres, comme la *Crusca* florentine (fondée en 1583) ou la *Filarmonica* de Vérone (fondée en 1543) perdurent encore. D'autres, après avoir vécu, ont été « ressuscité », comme l'académie romaine des *Incolti* (1658-1892), qui a connu une seconde jeunesse en 1978. Beaucoup n'ont pas dépassé le siècle qui les a vu naître, comme les *Oziosi* de Naples (1611-1645) ou les *Incogniti* de Venise (1630-1660). L'académie, dans sa constitution et son fonctionnement, s'oppose à l'université d'origine médiévale où l'on enseignait le droit, la philosophie, la théologie et la médecine. Les académies, à partir du milieu du XVI^e siècle, deviennent le lieu d'un autre mode de transmission du savoir, scientifique, mais surtout littéraire ; elles consacrent un nouveau statut à toute une catégorie de lettrés en quête de légitimité qui profitent de ce cercle à la fois intime (les réunions se font la plupart du temps dans des palais privés) et public (le public qui assiste aux séances dépasse bien sûr le nombre d'académiciens officiellement affiliés à l'académie), pour exercer leurs talents d'orateur. C'est en effet l'éloquence du discours (comme dans l'académie vénitienne des *Delfici*), ou la virtuosité rhétorique de la poésie (comme dans l'académie bolonaise des *Gelati*) qui prédominent, tandis que les sciences (cf. l'académie du *Cimento*, Florence, 1657) se développeront surtout au XVIII^e siècle. Cette importance de l'éloquence et du paradigme rhétorique fait de l'académie un lieu privilégié de sociabilité dans lequel s'exerce, à travers l'éloge conjoint du *delectare* et du *prodesse*, la séduction du public et des lecteurs, car l'académie est aussi et surtout le lieu de diffusion du livre. Dès le milieu du XVI^e siècle, les ouvrages faisant l'éloge des académies se multiplient, tel celui de Scipione Bargagli, *Delle lodi dell'accademia*² (1569) qui définit l'académie comme un « adunamento di liberi e virtuosi intelletti, con utile, honesto e amichevol gareggiamento al saper pronti ».

Les sept communications réunies dans ce volume illustrent cet « amichevol gareggiamento » qui évoque tout à la fois les questions politiques et pédagogiques d'affranchissement de l'université illustrées par les *Infiammati* de Padoue (E. Panciera), celles

¹ MAYLANDER, Michele, *Storia delle accademie d'Italia*, Bologna, Capelli, 5 vol., 1926-1930.

² BARGAGLI, Scipione, *Delle lodi dell'accademia*, Siena, Bonetti, 1569. D'autres ouvrages encomiastiques suivirent au XVII^e siècle, comme celui de Alberti (*Discorso sull'origine dell'Accademia*, 1639).

d'éducation à visée universelle de l'académie jésuite (V. Avarello), plus spécifiquement politiques d'éducation du citoyen dans l'ombre de Machiavel à travers l'exemple du *Cittadino di repubblica* de l'académicien *Addormentato* de Gênes, Ansaldo Cebà (J.-L. Nardone), les expérimentations linguistiques et dialectales, à rebours d'un purisme *cruscante*, d'un Lomazzo peintre et académicien lombard (S. Migliarina), ou encore la bizarrerie constitutive des discours *Incogniti*, point de départ d'un nouveau paradigme rhétorique dans la pratique discursive des lettrés vénitiens qui accorde à la parole une autorité absolue (J.-F. Lattarico), pratique illustrée par l'exemple des *Primitie academiche* d'un de leurs membres, Vettor Contarini, placé sous l'autorité morale et intellectuelle de son fondateur Loredano (A. Morini), tandis que l'exemple sicilien de l'académie de la *Fucina* aborde les questions de pluridisciplinarité dominées par l'idée d'une science expérimentale³ d'ascendance galiléenne aux contours fortement politisés.

³ Voir RINALDI, Massimo, *La cultura delle accademie. Immaginario urbano e scienze della natura tra Cinque e Seicento*, Milano, Unicopli, 2005.